

Acteurs en suspens à l'hôtel du libre échange

> **Scène** A Genève, le Théâtre de l'Esquisse travaille avec des handicapés mentaux

> Sa nouvelle création a toujours la même force, le même instinct de l'instant



Un voyageur arrive, un autre s'en va. Il en est ainsi dans tous les hôtels. Sauf qu'ici, les échanges sont plus intenses, les images plus poétiques. ARCHIVES

Marie-Pierre Geneccand

Dans le hall d'un hôtel, une veste sans propriétaire est étendue par terre. Stupeur des voyageurs et du personnel qui fixent l'article trouvé au matin. «C'est peut-être à Amadou?», hasarde une voix. «Ou à Hector?», tente une autre. Un élégant personnage s'avance, prend délicatement la veste par les épaules et la fait danser. Une danse douce qui glisse au sol. Face à cet habit qui a perdu son maître, on pense aux SDF morts de froid cet hiver. Ou, plus généralement, à tous ceux qui ne sont plus là pour remplir leurs vêtements...

Une jeune fille suit un vol d'oiseaux et reprend avec ses bras la ligne des ailes

Le Théâtre de l'Esquisse, troupe genevoise qui travaille avec des personnes handicapées depuis 25 ans, a ce rare talent. Créer des moments poétiques et palpitants avec des situations simples, des narrations sans grands événements. Dans *A l'Hôtel des routes*, les auteurs et metteurs en scène Marie-Dominique Mascret et Gilles

Anex transforment leurs comédiens en clients et en employés d'hôtel. Auparavant, ces mêmes comédiens aux gestes parfois maladroits, émouvants ont incarné des exilés sur une frontière (*Le Rêve des petites valises*, 2005) ou des habitants d'un lieu de fortune (*Un Hangar sous le ciel*, 1999). Chaque fois, une communauté touchante qui s'invente des liens, se dessine un quotidien.

Marlène Chevalier, comédienne-danseuse, est la doyenne de cette troupe insolite. Ici, Marlène est la tenancière de l'hôtel, droite derrière son comptoir. Devant elle, Léon, formidable groom qui se recoiffe chaque fois qu'il prend ses fonctions. Téo, homme au chapeau qui, à peine inscrit au registre, court après son bagage qu'il croit volé, en criant: «Ma valise, ma valise!». Ou Bob qui vient avec son ami et dansera plus tard avec lui, main passée sur son épaule et double regard braqué vers le ciel.

Comme dit l'un de ses acteurs, le Théâtre de l'Esquisse est «un théâtre qui parle avec peu de texte». Souvent, les mouvements, la musique (Jean-Philippe Héritier), une expression racontent les tribulations. Cette séquence de bal, par exemple, où les couples se font et défont sous les lampions. Ou les ombres chinoises qui dévoilent les pensionnaires dans leur chambre en train de déplier leur linge, de rêver.

Pour chacun d'entre nous, l'hôtel est un moment en suspens, un lieu entre le dedans et le dehors. Certes douillet, mais aussi neutre et étranger. On sent bien cette ambivalence dans le jeu. Deux serveurs se croisent, plateau en main, et dansent en symétrie, au loin. Une jeune fille suit un vol d'oiseaux et reprend avec ses bras la ligne des ailes. Une femme déplie son éventail, un homme se drape dans une couverture, assis, et effraie l'assemblée.

Il est là le talent des artisans de l'Esquisse. Elaborer une chorégraphie précise, un enchaînement sans faille des éléments qui composent le spectacle. La musique et les mots clés aident de toute évidence à fixer les repères que suivent avec sérieux ces artistes d'un autre type.

Quand les virages s'imposent avec une telle évidence, on peut parler d'universalité, d'un tout cohérent

Et, tout à la fois, laisser assez de liberté, assez de souplesse pour que chaque séquence donne du temps au temps, de l'espace à l'espace. Rarement on a l'impression d'une telle liberté, d'une telle fraîcheur face à un spectacle. Les créa-

tions du Théâtre du Radeau de François Tanguy offrent cette sensation d'ailleurs, où des domaines, poésie, musique, peinture, sont convoqués sans cloisonnement. Bien sûr, *A l'Hôtel des routes* est moins littéraire. Les mots sont rares. Mais les histoires qu'on se raconte, innombrables.

Subitement, d'ailleurs, le spectacle part en Orient. Fleurs, bougies, masques, on se retrouve en Inde. La percée est surprenante, mais pas ridicule. Car la singularité des interprètes, leur présence fascinante et leur application à l'action rendent pertinentes toutes les options. Quand les virages s'imposent avec une telle évidence, on peut parler d'universalité, d'une somme d'éléments qui composent un tout cohérent.

A l'Hôtel des routes, Théâtre Saint-Gervais, Genève, jusqu'au 5 mai, 022 908 20 00, www.saintgervais.ch